

DAN WADDELL
DEPUIS LE TEMPS
DE VOS PÈRES
LES ENQUÊTES DU GÉNÉALOGISTE

ROUERGUE
noir

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Tout juste remis d'une enquête qui a manqué lui coûter la vie, l'inspecteur Grant Foster réintègre la Criminelle de Londres lorsque Katie Drake, actrice de théâtre sur le déclin, est retrouvée morte dans le jardin de sa propriété londonienne. Sa fille de quatorze ans, Naomi, est introuvable. Mais difficile de progresser quand la victime semble avoir coupé tous les liens avec son passé. Une seule piste : un cheveu retrouvé sur le corps. Lorsque les résultats des analyses ADN révèlent qu'il appartient à un parent de Katie Drake, Foster décide de faire appel au généalogiste Nigel Barnes pour tenter de retracer l'histoire familiale de la défunte. Barnes parvient à retrouver certains parents éloignés en remontant jusqu'en 1891, mais il semble impossible de pousser plus loin les recherches. Pourtant, il faut briser rapidement la malédiction qui frappe cette lignée. Des vies sont en jeu.

L'Église des mormons est manifestement liée à l'affaire et entend protéger ses secrets de famille. À Salt Lake City, les enquêteurs plongent au coeur des archives colossales de la communauté pour découvrir une congrégation aux pratiques redoutables et comprendre pourquoi le dogme « Jusqu'à ce que la mort nous sépare » n'existe pas pour ses disciples. Ils ne font qu'obéir aux Commandements. Aussi sanglants soient-ils.

DAN WADDELL

Né en 1972 dans le Yorkshire, Dan Waddell a collaboré avec de nombreux titres de presse outre-Manche. En 2003, à la naissance de son fils, il s'intéresse à l'origine des siens et entame des recherches généalogiques. Il découvre un secret de famille et réalise combien le passé influe sur la personnalité. Il imagine alors une série policière autour de la généalogie, où des crimes passés viennent hanter le temps présent. Son ouvrage *Code 1879* en constitue le premier opus.

Du même auteur

Code 1879, Rouergue 2010 (Babel 2012)

Ouvrage publié sous la direction de Jean-René Dastugue

Titre original : *The Blood Atonement*

Éditeur original : Penguin Books Ltd

© Dan Waddell, 2009

© Éditions du Rouergue, 2012 pour la traduction française

ISBN 978-2-8126-0358-7

www.lerouergue.com

Dan Waddell

DEPUIS LE TEMPS
DE VOS PÈRES

roman

Traduit de l'anglais par Jean-René Dastugue

ROUERGUE

*Celui-ci est pour Sunshine.
Merci de m'avoir aidé à traverser des moments difficiles.*

La bougie posée sur le rebord de la table de nuit était presque entièrement consumée. Sa flamme vacillait et projetait des ombres dansantes sur le mur. Sarah sentait le mouvement rythmé et paisible de la respiration de ses sœurs dont les poitrines se soulevaient et s'abaissaient. La facilité avec laquelle Henrietta et Emma parvenaient à s'endormir à peine leur tête posée sur l'oreiller avait le don de l'énerver, car il lui fallait se tourner et se retourner pendant une éternité avant de trouver le sommeil.

Mais pas ce soir. Elle se tenait raide, immobile sous les couvertures. Si elle bougeait, elle n'entendrait plus les voix étouffées qui lui parvenaient de la pièce voisine.

Il était question de son avenir, de sa vie.

Elle entendait sa mère implorer avec douceur, sangloter parfois. « Je ne souhaite pas vous désobéir », disait-elle. « Mais il a soixante-sept ans. Cela ne vous semble pas mal ? »

Le grondement sourd de la voix de son père était plus difficile à comprendre. Sarah sortit de sous les couvertures et avança prudemment jusqu'à la porte. L'air qui lui sortait des narines se transformait en buée dans l'atmosphère glacée. Elle frissonna. La nuit de septembre était limpide et froide mais, sous sa chemise de nuit, ses sous-vêtements lui en épargnaient la morsure. Elle ouvrit lentement la porte et se glissa dans l'obscurité du couloir. La conversation était plus nette.

« Sarah n'a que quatorze ans !

– Tu n'avais que quatorze ans, Annaleah, lorsque tu m'as été promise par ton père, ou tout au moins l'homme qui avait autorité sur toi. » Sarah percevait l'irritation de son père. Elle s'était déjà attiré ses foudres de nombreuses fois en raison de sa hardiesse.

Sa mère réprima un sanglot. « Que le Seigneur me pardonne, mais je me dois de protester...

– Assez ! » Le silence s'installa.

Seigneur, non. Hesker ? Sarah revoyait son estomac énorme, ses yeux globuleux, ses joues flasques, parsemées de poils, et ses lèvres molles et luisantes qu'il humidifiait d'un rapide coup de langue. Elle avait un goût de métal dans la bouche, signe de bile. Elle sentit la nausée s'emparer d'elle.

« La cause est entendue. Je ne souhaite plus en entendre parler.

– Mais, Orson...

– Annaleah! » Le ton était résolu, sans appel.

Elle comprit que les protestations de sa mère venaient de prendre fin. Une larme tiède descendit lentement le long de sa joue. Elle regagna prestement sa chambre avant que son père ne se rende dans la sienne. Cela faisait fort longtemps qu'il n'honorait plus de sa présence celle de son épouse.

Elle tomba à genoux à côté de son lit et enfouit son visage baigné de larmes dans ses mains. Elle n'avait plus d'autre recours que le Seigneur.

« Notre Père bien-aimé qui êtes aux cieux, je vous rends grâce pour les bénédictions que vous m'avez accordées ainsi qu'à ma famille. La nourriture sur notre table, l'abondance des récoltes, la bonne santé du bétail. La manière dont vous avez épargné Joseph junior, lorsque la peste l'a frappé cet été et que tout espoir semblait vain. Je vous rends grâce pour tout cela et pour tant d'autres bénédictions. J'implore votre bonté. Si votre volonté est bel et bien que j'épouse Hesker Pettibone, je vous supplie de la reconsidérer. Je vous prie d'excuser mon insolence, mais je vous demande, humblement et respectueusement, de ne pas me laisser épouser ce vieux pourceau bedonnant – pardonnez cette description bien peu charitable. Si par malheur vous ignoriez ma requête, alors, pauvre de moi. Dès lors, je ne répondrai plus de mes actes. Amen. »

Tandis que Sarah remontait dans le lit, cherchant de ses pieds glacés une source de chaleur, elle entendit les sanglots étouffés de sa mère dans la chambre voisine. Bizarrement, cela lui donna de la force.

Je préférerais brûler en enfer que subir une vie de désespoir et de souffrance, pensa-t-elle.

1

L'inspecteur principal Grant Foster poussa un soupir de lassitude en s'accroupissant à côté du corps de la femme, baigné par la lumière crue des lampes à arc installées dans le jardin, qui donnait l'impression d'annoncer le lever du jour. La nature humaine ne s'était décidément pas bonifiée pendant sa convalescence. Il se releva, grimaçant légèrement sous l'effet de la douleur qui lui vrilla la jambe, provoquée par la plaque de métal qui maintenait son tibia droit. Le souffle froid du vent sur sa nuque le fit frissonner. Il ne portait pas de manteau, s'étant imaginé, lorsqu'il avait été appelé pour le meurtre d'une femme à son domicile, qu'elle avait été découverte à l'intérieur et non pas au-dehors, sur une petite pelouse où l'on n'avait pas passé la tondeuse depuis un bon moment.

La gorge avait été tranchée. Le corps gisait dans une mare de sang. Foster parcourut le jardin du regard. Les trois côtés étaient clos par de hautes palissades qui procuraient une certaine intimité, même si les fenêtres situées à l'étage des maisons environnantes devaient avoir une vue partielle. De jeunes couples d'actifs y vivaient et ne regagnaient leur domicile qu'à la tombée du jour. Aucun d'eux n'avait vu le corps. Foster trouvait que le tueur avait pris un risque inutile.

Il retourna dans la maison. Le salon était propre et bien rangé, sans signe de lutte. Foster se frotta vigoureusement le visage de la main droite. Le mois de novembre commençait à peine et c'était la première semaine de sa reprise. Il avait insisté pour être de garde. Le corps avait été découvert à minuit et l'appel était arrivé ce mardi matin, à quatre heures. Il avait enfilé son vieux costume, réalisant alors qu'il avait la place de glisser ses pouces entre son ventre et

son pantalon, ce qui l'avait obligé à dénicher une ceinture qu'il avait dû serrer jusqu'au dernier cran. Cela faisait à peine plus de six mois qu'il avait été torturé, battu et sauvé de la mort à quelques secondes près. Pendant toutes les nuits solitaires passées à se morfondre, seule la pensée de reprendre son travail lui avait permis de tenir le coup. Quelquefois, lors de ses plus violents cauchemars, le souffle chaud de Karl Hogg dans ses narines, l'effroyable douleur de son tibia et de son péroné qui cédaient sous le poids du maillet¹, il lui était arrivé de penser que ce moment n'arriverait jamais.

Malgré tout, il était là ; sa première affaire depuis son retour.

Il se serait plutôt attendu à un règlement de comptes entre gangs, probablement un pauvre gosse poignardé dans une rue de Shepherd's Bush ou de Kensal Rise. À la place, il avait droit à ça – une femme morte, allongée dans le jardin d'une maison victorienne luxueusement meublée, dans une rue chic et tranquille de Queen's Park, un ghetto de la classe moyenne, coincé entre Kensal Green et Kilburn.

L'inspecteur Heather Jenkins pénétra dans le salon, un photographe de scènes de crime sur les talons. « Vous permettez que je... », commença celui-ci tout en avançant vers le jardin avec nervosité.

« Faites votre boulot », répondit Foster.

Il se tourna vers Heather. Ses cheveux étaient ramenés en arrière et attachés serré. Elle avait l'air pâle et fatiguée. De mauvaises nouvelles, songea-t-il.

« La victime s'appelle Katie Drake », dit-elle. « Trente-sept ans. Actrice. Ce sont des voisins qui habitent à deux portes d'ici qui l'ont découverte. Ils ont les clés. Ils ont été alertés par un ami de Katie. Elle et sa fille ne se sont pas présentées à la patinoire où ils devaient célébrer les quatorze ans de la jeune fille. »

Foster eut un frisson d'appréhension. « Et où se trouve-t-elle ?

– Nous n'en savons rien. Elle a disparu. »

Tout le monde était sur le pont. La Criminelle de Londres au grand complet. Chiens, hélicoptères, des centaines d'officiers qui

1. Voir *Code 1879* chez le même éditeur.

se préparaient à frapper aux portes, prêts à secouer chaque pédo-phile et chaque pervers de l'ouest de Londres et au-delà. Tous attendaient le lever du jour pour commencer. Un examen rapide du corps de Katie Drake avait permis de déterminer qu'elle était morte la veille, dans le courant de l'après-midi, peut-être dès quatorze heures. Sa fille, Naomi, avait été aperçue pour la dernière fois à l'école vers quinze heures quinze. Son cartable était au rez-de-chaussée. Elle était donc rentrée chez elle. Mais que s'était-il passé ensuite ? La situation n'était guère rassurante. Trouvez-les pendant les six premières heures, sinon vous cherchez un cadavre. C'était le mantra en cas de disparition d'enfant. À moins que...

Il ne pouvait écarter l'idée que c'était peut-être elle qui avait fait cela. Tuer sa mère avant de s'enfuir.

Foster était debout dans le salon de la victime. Il avait entre les mains une photographie d'école de l'adolescente, comme s'il s'attendait à ce qu'elle lui confie un secret. Il la reposa sur la cheminée, son visage maintenant gravé dans son esprit. Les cheveux longs, blonds et raides ; les yeux bleu pâle ; le sourire mal assuré et plein d'espoir d'une jeune fille sur le point de devenir une femme. Il se demanda avec angoisse dans quel état elle se trouverait lorsqu'ils finiraient par la retrouver.

Il jeta un coup d'œil circulaire sur la pièce. Elle était immaculée, pas un grain de poussière, les livres et les magazines parfaitement empilés sur la table basse, les coussins bien gonflés, disposés à chaque extrémité du canapé. Katie Drake semblait faire partie de ces gens qui ne supportent pas le désordre. Il déambula dans la cuisine située à l'arrière du salon.

Là encore, tout était impeccable. Deux verres étaient posés sur l'égouttoir. Ils avaient été lavés. La bouilloire était débranchée et la machine à café étincelait. Foster actionna la pédale de la poubelle métallique. Rien de particulier. Le réfrigérateur était bien rempli. À en juger par la quantité d'ingrédients servant à confectionner des soupes et des salades, Katie et sa fille aimaient manger sainement.

Foster interpella l'un des membres de la police scientifique pour lui rappeler de ne pas oublier les deux verres posés à côté de l'évier. Il inspecta ensuite toutes les portes et les fenêtres de la maison.

Aucune trace d'effraction. Le tueur avait été invité à entrer. La fille ? Il regarda à nouveau la photographie posée sur la cheminée. Égorger sa mère ? Il en doutait. Mais il pouvait se tromper.

Foster regagna le jardin où se trouvait encore le corps de Katie Drake, protégé par une tente. Edward Carlisle, le légiste, y accomplissait sa tâche avec efficacité, l'air grave. Le cadavre ne bougerait pas de là avant que les lieux n'aient été passés au peigne fin.

Carlisle remarqua Foster et la mine sérieuse qu'il affichait habituellement se détendit brièvement.

« Content de te revoir, Grant », dit-il. Sa voix suave d'ancien élève du privé était ravagée par un rhume. « Comment vas-tu ? »

– Je ne me suis jamais senti aussi bien », répondit Foster d'un ton jovial, pour couper court à toute discussion. « Tu as trouvé quelque chose ? »

Le légiste leva la tête. « Il faudra que je l'étudie plus attentivement lors de l'autopsie. En tout cas, c'est ici qu'on lui a tranché la gorge. »

Heather se glissa à côté de lui sous la tente. Il vit à son air qu'elle avait d'autres informations.

« Oui ? »

– Nous avons trouvé le père de Naomi », annonça-t-elle. « Stephen Buckingham. »

– Allons lui rendre visite. »

Stephen Buckingham avait la tête d'un homme au bord d'un gouffre, attendant qu'on le pousse d'un instant à l'autre. Il s'assit dans un fauteuil bleu, dans le salon de sa maison à Esher, les yeux écarquillés. Foster s'installa face à lui avec, entre les mains, une tasse de thé que lui avait préparée la seconde épouse de Buckingham, une femme timide, habillée de façon classique, qui rôdait autour d'eux à pas feutrés tout en lançant de temps à autre des coups d'œil nerveux et anxieux vers son mari. Il était un peu plus de neuf heures du matin et leurs deux enfants étaient partis à l'école.

Foster lui avait annoncé la mort de son ex-femme et la disparition de sa fille. Il demanda à Buckingham s'il avait été en contact avec l'une d'elles la veille.

« J'étais à Leeds pour affaires », répondit-il doucement en regardant ses doigts qu'il croisait et décroisait. « C'était l'anniversaire de Naomi, alors je l'ai appelée sur son portable au moment du déjeuner. On n'a pas parlé longtemps parce qu'elle était dehors avec des copains pour manger avec eux et nous étions gênés par le bruit de la circulation, les sirènes... »

Foster hocha la tête, il connaissait cette sensation. Le son de la ville.

« Elle avait l'air plutôt enthousiaste à l'idée d'aller patiner avec sa mère et ses amis, et du repas qui allait suivre. Je lui ai promis que je la verrais samedi... »

Sa voix s'évanouit. Foster ne l'interrompit pas.

« Nous avons prévu d'aller faire les boutiques en ville. C'était mon cadeau. Cela n'enchantait pas sa mère. Mais il n'y a pas grand-chose que je fasse avec Naomi que sa mère approuve. »

Foster lui demanda quand il était revenu de Leeds.

« J'ai fait le trajet en avion. Mon vol a atterri à Heathrow peu avant dix heures du soir. J'étais fatigué, alors j'ai pris un taxi pour rentrer à la maison. Je suis arrivé un peu après onze heures. C'est cela, Sheila ? »

Son épouse se mordit la lèvre et fit oui de la tête. « Dans ces eaux-là, en effet », confirma-t-elle d'une voix douce.

« Désolée, je vous prie de m'excuser un instant », dit Heather qui se tenait à côté de la porte. « Il faut que je passe un coup de fil. » Elle sortit de la pièce.

« À quand remonte votre séparation avec votre première épouse ? », demanda Foster.

« Il y a onze ans. Naomi avait trois ans. Ça ne fonctionnait pas. La situation a été plutôt explosive pendant quelque temps, mais même si Katie n'avait pas un caractère facile, elle aimait Naomi de tout son cœur et elle savait également qu'elle ne pourrait pas me tenir éloigné. Nous avons rapidement établi une sorte de routine. Mon travail m'oblige à me déplacer, mais je dégage toujours du temps pour la voir et passer un moment avec elle. Je me suis remarié et j'ai eu deux enfants, mais cela n'a en rien affecté ma relation avec Naomi. »

« Katie s'était-elle remariée ? »

Buckingham secoua la tête. « Non. D'après Naomi, il y a eu d'autres hommes. Mais ce n'est pas une commère et, pour être franc, cela ne m'intéressait pas vraiment. Je ne crois pas qu'elle fréquentait quelqu'un ces derniers temps. En fait, selon Naomi, c'était plutôt le désert de ce côté-là.

– C'est-à-dire ?

– Je ne sais pas trop. C'était une actrice. Elle était d'une beauté renversante à l'époque où je l'ai rencontrée. Elle travaillait beaucoup, un peu de télévision, des publicités et principalement de la scène. C'était ce qu'elle préférait. Ces dernières années, cela s'est passablement calmé. Je crois que ça a fini par lui casser le moral. Naomi m'a fait quelques remarques à peine voilées sur le fait que sa mère buvait. Cela m'a plutôt secoué, car quand nous nous sommes rencontrés, elle ne consommait pas une goutte d'alcool. À l'époque, elle préférait fumer de l'herbe.

– Et Naomi ? A-t-elle des petits copains ? »

Buckingham sourit pour la première fois depuis le début de leur entretien. « Vous avez vu sa photo. Vous en déduisez quoi ? Elle avait plutôt l'air de les mener à la baguette à l'école. »

Son sourire s'évanouit. De nouveau son regard se perdit dans le vide.

« Avait-elle mentionné quelqu'un en particulier ? » continua l'inspecteur.

Buckingham leva les yeux vers Foster. Il avait l'air de se rendre compte de sa présence pour la première fois. « Pardon », murmura-t-il. « J'étais à des kilomètres.

– Naomi a-t-elle parlé d'un garçon en particulier ? Plus insistant que les autres ?

– Non. Elle a mentionné un garçon qui lui plaisait. Il jouait dans un groupe. Son nom m'échappe. Je m'en souviens parce qu'il était tout de même plus âgé, dix-sept ans, je crois. J'ai estimé que c'était un peu trop vieux et je le lui ai dit. Elle m'a répondu que, de toute façon, elle était en bout de liste. »

Il y eut un autre moment de silence pendant lequel Buckingham se gratta nerveusement le poignet et Foster se demanda si sa vie avait

pris un autre tournant, ou si sa personnalité avait été différente, il aurait pu se retrouver partie prenante dans la vie d'une gamine de quatorze ans. Et si, et ce n'était pas la première fois qu'il y songeait, cela en valait la peine quand il voyait la douleur et la souffrance que cet homme était en train d'endurer. Vivre en ayant seulement à s'occuper de soi, n'était-ce pas la solution la plus simple ?

« Que croyez-vous qu'il lui soit arrivé, inspecteur ? » La voix fatiguée de Buckingham était chargée d'angoisse.

Foster haussa les épaules. « J'espère que nous le saurons bientôt », répondit-il. « Soyez assuré que nous mettons tout en œuvre pour retrouver Naomi. »

Il fit une pause avant d'enchaîner sur la question suivante.

« Êtes-vous un homme fortuné, monsieur Buckingham ? »

Les yeux de l'homme se rétrécirent. Puis, il comprit l'allusion de Foster. « J'ai une situation confortable, sans plus. J'éдите trois magazines et aucun d'entre eux n'est particulièrement prospère. Vous pensez que je vais recevoir une demande de rançon ? »

Foster perçut une lueur d'espoir dans son attitude et sa manière de s'exprimer. Cela signifierait qu'au moins Naomi était encore en vie. Il savait également que Buckingham minimisait sa richesse. La maison, estima Foster, devait valoir au moins un million de livres. Un cabriolet Mercedes noir était garé dans l'allée. Il avait évoqué l'argent qu'il aimait dépenser pour sa fille. On ne pouvait écarter le mobile financier.

« Gardez votre portable allumé », poursuivit Foster. Il s'éclaircit la gorge. « Si nous ne trouvons pas Naomi, il faudra que vous envisagiez de faire un appel public.

– Tout ce qui sera nécessaire. »

Heather revint dans la pièce et adressa un sourire d'excuse à Buckingham. Elle croisa le regard de Foster et lui fit un signe de tête. Elle avait passé quelques coups de fil et l'histoire de Buckingham se tenait. Il se trouvait bien dans cet avion.

« Que savez-vous de la vie quotidienne de votre ex-femme, de ses habitudes ? »

Buckingham secoua la tête. « Rien, pour ainsi dire. Elle restait souvent chez elle dans la journée, à ce que je sais. Nous n'avions

quasiment aucun contact en dehors des fois où nous discutons à propos de Naomi.

– Avait-elle des amis ?

– Certainement. Sa meilleure amie a toujours été Sally Darlinghurst, une autre actrice. Elles se sont rencontrées dans une troupe, peu de temps avant que je fasse sa connaissance. Elles étaient inséparables à l'époque. Je crois qu'elles étaient encore en contact, mais je ne peux pas vous l'affirmer. »

Foster nota le nom. « Une dernière question, monsieur Buckingham. Comment cela se passait-il entre votre fille et Katie ? »

Il réfléchit quelques instants. « Eh bien, je pense qu'elles étaient très proches. Peut-être trop.

– Que voulez-vous dire ?

– Sa mère était très possessive. J'avais le sentiment qu'au fur et à mesure que Naomi s'éloignerait – en grandissant, en rencontrant des garçons – sa mère se sentirait mise sur la touche. À bien des égards, Naomi représentait tout pour Katie. J'avais vraiment des inquiétudes sur ce qu'il adviendrait de Katie lorsqu'arriverait le moment de couper le cordon. Naomi commençait déjà à se sentir passablement étouffée. En tout cas, c'est ce qu'elle disait.

– Elles se disputaient ?

– Je pense. Vous savez comment cela peut se passer entre une mère et sa fille. » Son visage s'affaissa. « Vous ne pensez tout de même pas que... »

Foster haussa les épaules. « Nous ne pouvons rien écarter. Vous m'avez expliqué que votre ex-femme était attirante. Étant donné que c'était un personnage public, savez-vous si elle avait déjà eu à subir des avances trop pressantes de la part d'un admirateur ?

– C'est-à-dire ? Quelqu'un qui l'aurait harcelée ?

– Oui, c'est cela. »

Il secoua lentement la tête. « Pas que je sache. Elle a reçu quelques lettres lorsque je l'ai rencontrée, des types qui l'avaient vue dans une pièce ou à la télévision. Elle a tourné une scène de nu une fois dans un téléfilm. Elle a reçu pas mal de lettres, dont certaines étaient plutôt corsées. Des photos aussi. Tout cela ne m'enchantait pas, mais elle n'y accordait pas d'importance. J'ai même eu l'impression

de passer pour quelqu'un de coincé. Mais personne ne l'a suivie ou agressée physiquement – ou alors je ne suis pas au courant. »

Foster acquiesça. Ils avaient déjà pris contact avec son agent. Elle en saurait probablement davantage.

« Et sa famille? Avant que nous ne prenions la décision de faire un appel à la télévision et de passer par les médias, nous devons entrer en contact avec les membres de sa famille. Nous assurer qu'ils sont prévenus de sa mort. Pourriez-vous nous dire par où commencer? »

Buckingham se massa le menton, l'air impuissant. « Je crains de ne pas pouvoir vous aider.

– Pourquoi?

– J'ai vécu pendant plus de cinq ans avec Katie. Pas une fois elle ne m'a parlé de sa famille, jamais.

– Jamais?

– Jamais. Je l'ai interrogée. J'ai insisté. Mais elle refusait d'en parler. Elle faisait comme si elle n'avait pas de famille. Elle est allée à l'école, elle est venue à Londres pour suivre des cours d'art dramatique tout en gagnant sa vie comme serveuse. C'est comme ça que je l'ai rencontrée. Elle ne m'en a jamais dit plus. »

Il remarqua l'air incrédule de Foster. Il renifla avec dérision, comme s'il partageait son étonnement. « Je sais. Cela semble fou, n'est-ce pas? Mais je me suis fait à l'idée que ce chapitre de sa vie était fermé. J'ai réussi à savoir que Drake était un nom de scène. Son vrai nom était Pratt¹, on comprend qu'elle ait souhaité en changer.

– Naomi a certainement dû la questionner et chercher à savoir qui étaient ses grands-parents?

– En effet. Mais sa mère éludait systématiquement la question. Naomi m'a dit qu'un jour elle finirait par effectuer des recherches sur l'histoire de sa famille, pour en savoir davantage, mais qu'elle ne le ferait pas sans que sa mère soit au courant. »

Foster se tourna vers Jenkins.

Il lut dans son regard qu'elle pensait la même chose que lui.

1. En anglais familier, *prat* signifie « abruti ».

2

Nigel Barnes s'immobilisa et, tout en essayant de ne pas lâcher le squelette, ramena ses mains devant lui. Il le fit trop rapidement. Le squelette vacilla dans sa main droite qui tremblait elle aussi et il le rattrapa de justesse. Il le regarda, compta jusqu'à trois dans sa tête, se ressaisit et braqua les yeux devant lui.

« Il est resté trop longtemps silencieux », déclara-t-il. *Un-deux-trois*. « Il est temps maintenant d'entendre son histoire. »

Le caméraman ôta la caméra de son épaule. « Bon, soupira-t-il, l'air agacé. Le seul problème avec cette prise, c'est que je vous ai clairement vu articuler "un-deux-trois" avant de prononcer la dernière phrase.

– Et j'ai failli lâcher le squelette.

– Et vous avez failli lâcher le squelette. En plus, quand vous avanciez vers la caméra, vos yeux cherchaient la marque au sol. »

Nigel braqua son regard par terre. À un mètre devant lui se trouvait un X que l'assistant caméraman avait tracé sur l'allée du cimetière. Il n'avait pas cessé de le fixer pendant la vingtaine de pas qu'il devait faire au lieu de regarder la caméra. Et il avait tout de même trouvé le moyen de ne pas s'arrêter au bon endroit. Il soupira.

« En plus, vous avez l'air franchement mal à l'aise. »

Parce que je le suis, pensa Nigel. Quel genre de personne pourrait marcher et parler à une caméra avec un squelette en plastique à la main en gardant l'air naturel ? Probablement quelqu'un qui aurait passé sa vie à répéter devant un miroir en prévision de cette journée. La seule chose que Nigel avait faite devant un miroir lorsqu'il était jeune, c'était de s'occuper de ses points noirs.

« Ça vous dérange si je fume une clope avant de reprendre ? »

Le caméraman secoua la tête. « Allez-y, j'ai un ou deux coups de fil à passer de toute façon. » L'air triste, il regarda les tombes qui les entouraient. « Je vais aller dans la rue », ajouta-t-il. « Ici, ça me paraît irrespectueux. » Il déposa la caméra aux pieds de Nigel et s'éloigna à grands pas tout en remontant son jean d'un geste ferme.

Irrespectueux, pensa Nigel, en s'asseyant sur une tombe anonyme. Contrairement au fait de fumer. Il sortit son attirail de sa poche et se roula une cigarette. Il l'alluma, recracha la fumée en soufflant bruyamment et se remit à étudier le script bateau et ampoulé qu'ils lui avaient donné à apprendre.

Il avait reçu l'appel une semaine auparavant. Durant l'été, encouragé par le service de presse de Scotland Yard, il avait accordé une interview à un journal du dimanche sur son rôle dans l'affaire Karl Hogg. « Le génie du gène », proclamait l'article. « Le généalogiste qui a contribué à l'arrestation d'un tueur sans pitié. » Nigel avait émis des grognements de désapprobation lorsqu'il l'avait lu, gêné par l'importance exagérée qui lui était accordée, inquiet de ce que les policiers qui avaient travaillé sur l'affaire en penseraient. Et de ce qu'ils penseraient de lui. Et le téléphone avait commencé à sonner. Radios, télévisions, magazines ; il était trop bien élevé pour dire non. En plus, cela pouvait lui rapporter un peu d'argent. Il minimisa son rôle et loua le travail de la police. « Vous êtes le héros modeste dans toute sa splendeur, hein ? » lui avait dit un animateur sur Radio Shropshire, en lui faisant un clin d'œil comme s'il savait quel jeu jouait Nigel. En y repensant, quel jeu jouait-il ?

L'un des appels émanait d'une chaîne de télévision. Ils tournaient un pilote pour une série d'enquêtes sur les sites funéraires mis au jour lors de la construction d'immeubles. L'idée était de recueillir les restes découverts et de retrouver à qui ils appartenaient, comment les gens étaient morts, de reconstituer leur histoire. Lysette, la productrice, l'avait appelé et lui avait expliqué qu'elle avait lu l'article et qu'il lui semblait être le candidat idéal. Ils s'étaient rencontrés dans un café sur Oxford Street où elle lui avait exposé l'idée entre deux cafés au lait et demandé si cela l'intéresserait de tourner un bout d'essai. Pourquoi pas ? avait-il pensé. Cela le changerait de ses recherches habituelles. Il en tirerait plus d'argent et on le reconnaîtrait dans la rue. Il se sentit

flatté. Surtout quand elle lui dit qu'ils recherchaient un jeune historien photogénique avec ce qu'elle appelait le « facteur canon ».

C'est ainsi qu'il s'était retrouvé au beau milieu du cimetière de Kensal Green, par un matin lugubre de novembre, tentant d'accomplir l'équivalent télévisuel de se taper sur la tête d'une main tout en se frottant le ventre de l'autre. Et il n'avait décidément aucun talent. Guy, le caméraman, qui le rejoignit après son coup de fil, les mains enfouies dans une veste militaire kaki, s'était montré extrêmement patient, mais Nigel savait que les quatre premiers essais étaient, au mieux, dignes d'un amateur.

Guy recala la caméra sur son épaule. « Allez, on remet ça ! »

Frissonnant, Nigel balança sa cigarette dans l'herbe et l'écrasa avec le talon. Il n'aurait pas dû se contenter de sa seule veste en tweed, mais il s'était dit que ce devait être le « look » qu'ils recherchaient. Il regagna la tombe d'Alfred Rossiter, 1829–1892, qui constituait le point de départ de son parcours. Il s'échauffa les épaules, prit une profonde inspiration et se retourna. *Un-deux-trois.*

« Les morts sont toujours proches de nous, attaqua-t-il en commençant à marcher. Parfois plus que...

– Coupez ! cria Guy.

– Quoi encore ? demanda Nigel, l'air perplexe.

– Vous avez oublié le squelette. »

Peu de temps avant le déjeuner, Nigel était de retour dans l'environnement plus familier des archives nationales. Le Family Records Centre, où se trouvaient les registres des naissances, mariages et décès, avait cessé d'exister : il ne le regretterait pas. Tout était dorénavant rassemblé aux archives nationales, ce qui avait mis fin à ses allers-retours entre le décor verdoyant de Kew et la crasse urbaine d'Islington.

La pile des travaux en cours ne cessait de croître – un tas d'actes de naissance, de mariage et de décès à trouver et à décortiquer pour sa clientèle privée.

Il parcourait les actes de naissance du mois d'avril 1894 lorsqu'il entendit une voix qui l'appelait. Il fit un rapide demi-tour sur lui-même. Elle était là. Heather Jenkins.

« Salut, Nigel, dit-elle avec un sourire prudent.

– Inspecteur Jenkins, répondit-il tandis qu’une boule se formait dans son estomac.

– Comment vas-tu ?

– Bien. Et toi ?

– Fatiguée. Je suis restée debout toute la nuit. Meurtre et enlèvement à Queen’s Park. Une mère assassinée et sa fille de quatorze ans disparue.

– Mon Dieu, soupira Nigel. C’est affreux.

– On peut aller boire un café, dans un endroit tranquille ? »

Nigel consulta sa montre. Il était midi passé. « Je suis très occupé, mais on devrait pouvoir trouver un coin à la cantine. »

Ils s’y rendirent en silence. Nigel ne savait que penser. Quatre mois plus tôt, elle lui avait brisé le cœur. Ils avaient eu quelques rendez-vous amoureux, quand le travail de Heather lui en laissait le temps. Cela semblait bien se passer. Et puis elle avait disparu. Sans un mot. Elle ne l’avait pas rappelé, n’avait pas répondu à ses e-mails. Il lui avait même envoyé un SMS, une première pour lui. Puis, il lui avait écrit une lettre en lui demandant ce qui se passait. Quelque chose était arrivé, ou alors il était tout bonnement nul au lit.

Elle avait fini par lui adresser un e-mail. Quelque chose s’était passé. Sa mère était morte d’une crise cardiaque. Elle avait besoin de faire le point, de prendre le large, etc. Il comprit et lui laissa du temps.

Quelques semaines plus tard, Nigel avait appris qu’elle revoyait un ancien petit ami. Le terme « confusion » suffit à peine à décrire ce qu’il ressentit. Cela ne faisait que quelques semaines qu’il était parvenu à cesser de penser à elle. Et elle débarquait soudain, lui remettant tout en tête. Elle sembla ressentir son malaise.

« Tu dois te demander ce que je peux bien faire là ? reprit Heather avec un rire forcé tout en s’asseyant.

– Eh bien, oui, exactement.

– Foster et moi...

– Foster ? Comment va-t-il ? l’interrompit-il.

– Il a repris le boulot cette semaine. Il semble être resté le même. Ou plutôt, c’est l’impression qu’il s’efforce de donner. Enfin, bref,

nous essayons d'en savoir le plus possible sur la victime pour tenter de comprendre pourquoi elle a été tuée et où pourrait se trouver sa fille. On a aussi besoin de retrouver des membres de sa famille, des parents proches, pour les prévenir avant que la presse n'en parle. Mais il y a un os.

– Ah ?

– Elle était extrêmement discrète sur son passé. Même son ex-époux ne sait rien à ce sujet. Nous nous demandions si tu pourrais agiter ta baguette magique et dénicher des infos. Sur elle, ses parents, ses frères et sœurs, sa famille. Bien sûr, tu seras rémunéré.

– Je m'en occupe », répondit Nigel avec empressement. Heather lui donna les informations sur Katie Drake, son vrai nom de famille, Pratt, qu'il inscrivit sur son calepin. « Je te fais un rapport téléphonique ? Tu n'as pas, euh, changé de numéro ?

– J'espérais pouvoir rester avec toi pendant tes recherches et rédiger le rapport dans la foulée. Une adolescente a disparu – c'est extrêmement urgent. » Heather fit la moue. « Tu ne veux pas que je reste ? »

« Ça ne me gêne pas », mentit-il.

Elle se pencha en avant et posa une main sur son bras. « Nigel, un de ces jours, je t'expliquerai ce qui s'est passé. Mais pas maintenant. Pas dans un moment pareil. »

Nigel but une gorgée de thé. Il ne savait quoi penser.

Mais il y avait une chose dont il était sûr. Une femme avait été assassinée, et une jeune fille avait disparu. Il allait faire tout son possible pour l'aider. Ce n'était pas le moment de geindre. « Dans ce cas, dit-il, on ferait mieux de s'y mettre. »

Au bout d'une heure passée à consulter les registres des naissances, mariages et décès, Nigel avait découvert que Katie Drake, née Pratt, se prénommaait Catherine Mary. Elle était la fille unique de Robert et Vera Pratt, de Shoeburyness dans l'Essex. Lorsqu'elle avait quatre ans, son père était mort des suites d'une pneumonie. Un an plus tard, sa mère décédait à son tour d'un problème cardiaque.

Le visage de Heather se creusa. « La pauvre. Peut-être sa mère est-elle morte de chagrin.

– C’est possible, répondit Nigel. Apparemment, elle a été adoptée.

– On peut savoir par qui ?

– Si on connaît le nom d’adoption, on peut retrouver l’enfant dans les registres des adoptions. Malheureusement, on l’ignore. On va quand même regarder, voir si on dénicher quelque chose. »

Il consulta le registre de l’année de naissance de Katie Drake.

« Tu as été adopté, toi aussi, n’est-ce pas ? » lui demanda Heather.

Il acquiesça.

« Barnes, c’est ton nom de naissance ou d’adoption ?

– D’adoption. Mon nom de naissance est Wilkinson.

– Pourquoi ne l’as-tu pas repris ? »

« J’ai toujours été connu sous mon nom d’adoption. Je n’ai pas eu de raison d’en changer. » Nigel commençait à se sentir mal à l’aise. Il reprendrait son nom le jour où il saurait avec exactitude quels étaient ses parents et la raison pour laquelle ils l’avaient abandonné. Il n’était même pas certain que Wilkinson était son vrai nom.

Il ne trouva aucune trace d’une Catherine Pratt ou Drake dans le registre des adoptions.

« Mais alors, que lui est-il arrivé ? »

Nigel haussa les épaules. « Elle a peut-être été adoptée par un parent sans qu’il ait été besoin de faire une déclaration, une tante ou un grand-parent. Si tu veux, je peux rechercher les autres membres de sa famille. Les tantes, les oncles... »

Heather réfléchit quelques instants. « Nous avons besoin de savoir si elle a de la famille proche pour les prévenir de son décès avant que tout le monde soit au courant. Cela me paraît logique de penser que si elle n’en parlait pas, c’est qu’elle n’avait personne de proche. Cela ne me semble pas utile pour l’instant. Merci pour ton aide. »

Nigel ressentit le besoin de dire quelque chose. « J’espère que vous retrouverez la fille », fut ce qu’il trouva de mieux. Heather lui sourit tout en remettant son sac sur son épaule.

« Moi aussi », répondit-elle. Au ton de sa voix, Nigel comprit qu’elle n’y croyait pas trop. « Envoie ta facture... »

Il leva la main. « Ce n'est rien. Cadeau de la maison.

– Tu es sûr ? »

Il hocha la tête.

« D'accord. C'est très gentil de ta part. Il faut que j'y aille », ajouta-t-elle en esquissant un geste vers la porte. « Encore merci.

– Bonne chance avec cette affaire. Et avec le reste », ajouta-t-il.

Elle sourit, affectueusement pensa-t-il. Elle ajusta son sac sur son épaule et fit demi-tour.

Nigel la regarda s'éloigner de lui, une fois encore.